



Atlas de l'Égypte ancienne

Claire Somaglino

autrement

Atlas de l'Égypte ancienne

Auteur

Claire Somaglino est agrégée d'histoire, ancienne membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et actuellement maîtresse de conférences à l'UFR d'histoire de Sorbonne Université. Elle est rattachée à l'UMR 8167 du CNRS (Orient & Méditerranée, équipe Mondes pharaoniques). Elle est spécialisée dans l'étude des frontières de l'Égypte antique et de la gestion-perception de l'espace, notamment par le prisme de la toponymie. Elle a participé à plusieurs missions archéologiques en Égypte et au Soudan et codirige actuellement la mission d'Ayn Soukhna, port intermittent d'époque pharaonique établi dans le nord du golfe de Suez. Elle a publié récemment, avec P. Tallet, Fr. Payraudeau et Chl. Ragazzoli une histoire de l'Égypte (*L'Égypte pharaonique, histoire, société, culture*, Armand Colin, Paris, 2019).

Cartographe

Cartographe indépendante, **Claire Levasseur** a conçu et réalisé les cartes de cet atlas. Collaboratrice régulière aux ouvrages Autrement, elle est notamment à l'origine de l'ensemble de la cartographie de l'*Atlas du développement durable* de Yvette Veyret et Paul Arnould, publié en 2019 et de l'*Atlas mondial des matières premières* de Bernadette Mérenne-Schoumaker publié en 2020.

Page 17 : © Metropolitan Museum of Art, New York. Rogers Fund, 1915.

Maquette : Twapimoa

Coordination éditoriale : Anne Lacambre

Lecture-correction : Carol Rouchès

© Autrement, un département de Flammarion, 2020.
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13
www.autrement.com

ISBN : 978-2-7467-5402-7

Dépôt légal : octobre 2020

Imprimé et relié en septembre 2020 par l'imprimerie Pollina, France.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du proprié-taire, les Éditions Autrement.

Atlas de l'Égypte ancienne

Claire Somaglino

Cartographie de Claire Levasseur



Atlas de l'Égypte ancienne

7 Introduction

9 Les relations entre les humains et leur milieu

- 10 Le Nil
- 12 De la plaine alluviale aux déserts
- 14 Les ressources
- 16 Agriculture et alimentation
- 18 Se déplacer
- 20 Peuplement et urbanisme
- 22 Les découpages régionaux
- 24 Espace perçu, espace imaginé, espace rêvé

27 Des origines de la culture égyptienne à la fin de l'Ancien Empire

- 28 Préhistoire et néolithisation
- 30 L'époque de Nagada

32 L'époque thinite

- 34 Naissance de l'architecture monumentale à l'Ancien Empire
- 36 Administration centrale et administration provinciale
- 38 Les tombes de l'élite égyptienne : mastabas et hypogées
- 40 Relations étrangères et expéditions

43 La Première Période intermédiaire et le Moyen Empire

- 44 La Première Période intermédiaire
- 46 Royauté et État durant le Moyen Empire
- 48 La ville planifiée d'El-Lahoun
- 50 Abydos : haut lieu de culte du dieu Osiris
- 52 La colonisation égyptienne en Nubie au Moyen Empire
- 54 Relations étrangères et étrangers en Égypte



57 La Deuxième Période intermédiaire et le Nouvel Empire

- 58** La Deuxième Période intermédiaire
- 60** Le Nouvel Empire :
des Thoutmosides aux Ramessides
- 62** Amarna : capitale cérémonielle
du roi Akhénaton
- 64** Thèbes, capitale monarchique et culturelle
- 66** Le village des artisans du roi :
Deir el-Médina
- 68** Les Égyptiens en Nubie
au Nouvel Empire
- 70** Les Égyptiens et le Proche-Orient
durant la XVIII^e dynastie
- 72** Les Égyptiens et le Proche-Orient
durant l'époque ramesside
- 74** L'Égypte dans les circuits d'échanges
au Nouvel Empire
- 76** Libyens et peuples de la mer
de Mérenptah à Ramsès III

79 La Troisième Période intermédiaire et l'époque tardive

- 80** L'éclatement progressif du royaume
- 82** De la polyarchie aux rois kouchites
- 84** L'époque saïte ou l'unité retrouvée
- 86** La satrapie d'Égypte :
la première domination perse
- 88** Des dernières dynasties indigènes
à la conquête d'Alexandre
- 90** Changements culturels
durant le I^{er} millénaire av. J.-C.

Annexes

- 92** Chronologie
- 94** Bibliographie
- 95** Sitographie

Agriculture et alimentation

L'économie égyptienne est fondée sur la céréaliculture, étroitement dépendante des eaux du Nil en l'absence quasi totale de pluies. Blé amidonnier et orge, importés du Levant durant la néolithisation, constituent les denrées de base d'une alimentation où le pain et la bière ont une importance primordiale. Le froment ou blé dur, plus aisément panifiable, est introduit seulement à l'époque gréco-romaine. Les activités agricoles occupaient la majorité de la population égyptienne.

La question cruciale de la gestion de l'eau

La crue du Nil conditionne l'agriculture égyptienne et son cycle règle le rythme des activités agricoles. Sans le Nil et sa crue, pas de cultures possibles. Contrairement à ce qui a longtemps été affirmé, il n'y avait pas durant l'Antiquité de système de gestion de l'irrigation à l'échelle de l'ensemble du pays. Il semble que l'État central était surtout intéressé par l'évaluation de la récolte à venir pour fixer le taux d'imposition. La taxation se faisait d'ailleurs en fonction de la productivité des terres, qui dépendait de la manière dont elles étaient touchées par la crue.

Il faudrait plus volontiers parler de submersion dirigée que d'irrigation pour l'Égypte antique. L'objectif était que le plus de terres possible profitent des effets bénéfiques de la crue. Les eaux devaient en effet avoir le temps d'imprégner les terres les plus hautes, avant de s'écouler vers les terrains bas près de la frange désertique. Les sources antiques sont peu bavardes sur les travaux entrepris, mais il semble qu'il s'agissait de tirer parti du relief local en le complétant par de petites digues et canaux afin de créer de modestes chaînes de bassin inondés. Les sources antiques sont peu bavardes sur les travaux entrepris, mais il semble qu'il s'agissait de tirer parti du relief local en le complétant par de petites digues et canaux afin de créer de modestes chaînes de bassin inondés, qui utilisaient la pente transversale de la vallée.

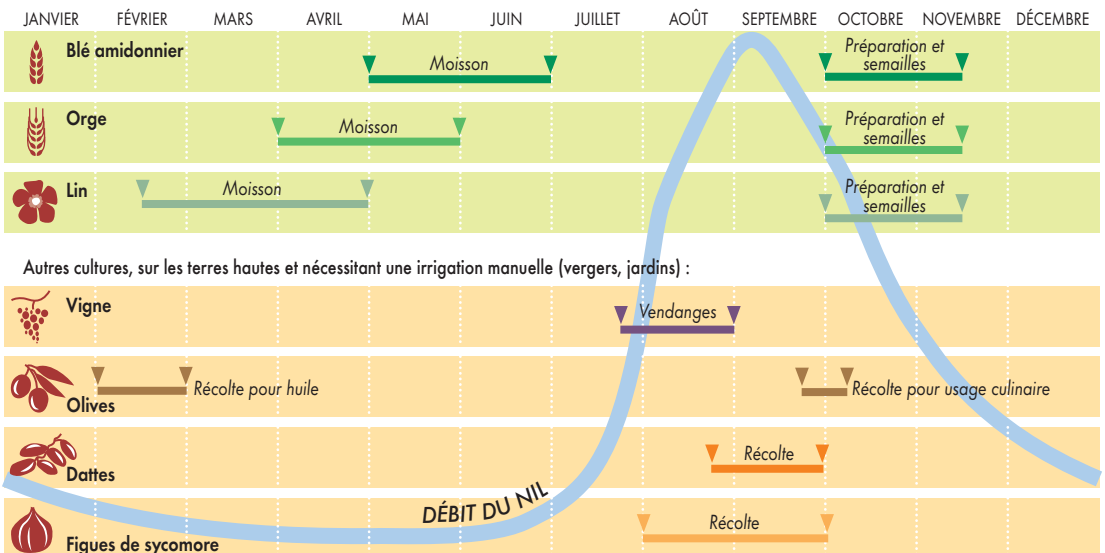
Le cycle agricole

L'agriculture égyptienne est donc essentiellement une agriculture de décrue. Les champs recouverts de limon ne nécessitent qu'une préparation sommaire avant l'ensemencement (houage). On observe un décalage sud-nord de 4 à 6 semaines dans le temps des semailles, en raison de la progression étalée de la crue et de la décrue, qui se répercute au moment de l'arrachage du lin et de la moisson. Cette dernière s'effectuait au printemps, avant le retour des eaux de l'inondation. Blé amidonnier et orge, qui sont des céréales vêtues, sont alors traités pour être consommés,

Le calendrier agricole égyptien

Cultures de décrue dans les bassins d'inondation :

ensemencement après préparation rapide de la terre (houage essentiellement), de début octobre à fin novembre ou même mi-décembre selon les endroits de la vallée et du delta (chronologie décalée de la crue et de la décrue entre vallée et delta, décalage qui peut aller de 4 à 6 semaines).



transportés ou stockés (séparation des grains de leur enveloppe non consommable).

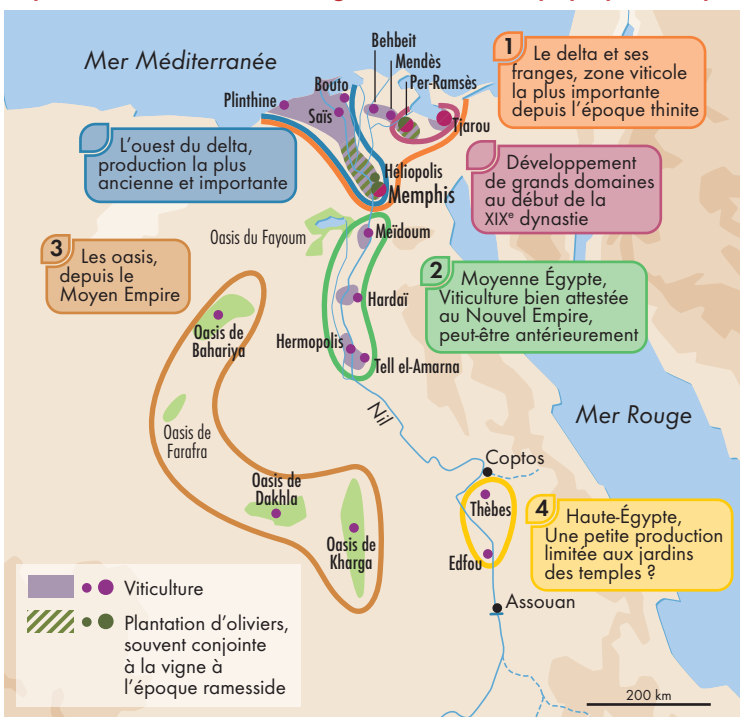
Les saisons du calendrier civil égyptien sont calées sur ce cycle agricole et l'année de 365 jours est divisée en trois saisons de quatre mois : *akhet*, « la montée » désigne la saison de l'inondation, *peret*, « la sortie », celle de la germination, *chémou*, « la récolte », la moisson. Ces activités sont largement représentées dès l'Ancien Empire dans les tombes des dignitaires égyptiens qui constituent des sources essentielles pour l'historien. L'analyse de ces scènes, qui ne représentent cependant qu'une vision idéalisée du cycle agricole sur des exploitations de grande taille, doit être nuancée et complétée à l'aune de l'analyse des outils agricoles, des vestiges paléobotaniques ou encore des rares textes documentaires qui évoquent les travaux des champs.

La production

Les terres inondables sont donc essentiellement dédiées à la céréaliculture et à la culture du lin. Quant aux terres hautes, moins nombreuses, qui restaient hors de portée de l'inondation, elles étaient exploitées pour le maraîchage (concombres, ail, oignons, laitues, haricots, lentilles). On pouvait aussi y trouver des vergers (palmiers dattiers, grenadiers, vignes, sycomores). L'apport d'eau devait alors se faire de manière manuelle. À partir du Nouvel Empire, le *chadouf*, un système de levage de l'eau utilisant un récipient attaché à un balancier, est employé sur ce type de terres. La roue à eau (*saqiah*) n'apparaît dans les campagnes égyptiennes qu'à l'époque romaine.

La culture de la vigne et de l'olivier, importée là encore du Levant, est également pratiquée sur ces terres hautes. La viticulture apparaît dès l'époque protodynastique alors que l'oléiculture est développée seulement à partir du Nouvel Empire. On note l'impulsion vigoureuse qui est donnée, à l'époque ramesside, au développement de ces deux productions, parfois plantées sur les mêmes parcelles, peut-être afin de limiter les importations. Le delta – en particulier le delta occidental – est la zone d'implantation privilégiée de la

Répartition de la culture de la vigne et de l'olive à l'époque pharaonique



Scène agricole ornant le mur sud de la chapelle de la tombe de Nakht à Thèbes



vigne dès l'époque thinite. La consommation de vin est réservée à l'élite égyptienne, la bière étant la boisson de base pour le reste de la population.

L'élevage

La viande de bovidé, qui est la plus coûteuse à produire, est aussi la plus prisée par l'élite. De vastes aires de pâturages existaient en Moyenne-Égypte et dans le delta, qui étaient des

régions moins densément peuplées. Caprinés et volailles sont également consommés et représentés. En revanche, l'élevage porcin n'apparaît pas dans l'iconographie mais occupe une place importante dans le régime carné des couches les plus modestes de la société, comme l'indique l'analyse des restes fauniques retrouvés lors des fouilles archéologiques.

Thèbes, capitale monarchique et culturelle

Thèbes acquiert une place majeure sur l'échiquier politique égyptien durant la Première Période intermédiaire. Les rois des XVII^e et XVIII^e dynasties en sont originaires et font de leur berceau une capitale monarchique et culturelle, même si le pouvoir s'exerce depuis Memphis puis Per-Ramsès. Un effort inédit est consacré pendant tout le Nouvel Empire à la constitution d'un paysage cultuel monumental autour du dieu Amon et du culte des rois morts.

La ville d'Amon

Les rois du Nouvel Empire réalisent un ambitieux programme de construction dans la ville de Thèbes, qui est notamment permis par l'afflux de richesses provenant de l'empire. Ils se consacrent particulièrement au développement du temple du dieu dynastique Amon, dont le culte gagne une importance nationale. Le sanctuaire qui lui est dédié à Karnak, sur la rive est de Thèbes, devient l'un des plus grands centres culturels du pays. Un temple en Égypte n'est pas un lieu ouvert aux fidèles, c'est avant tout la maison du dieu. Le modèle

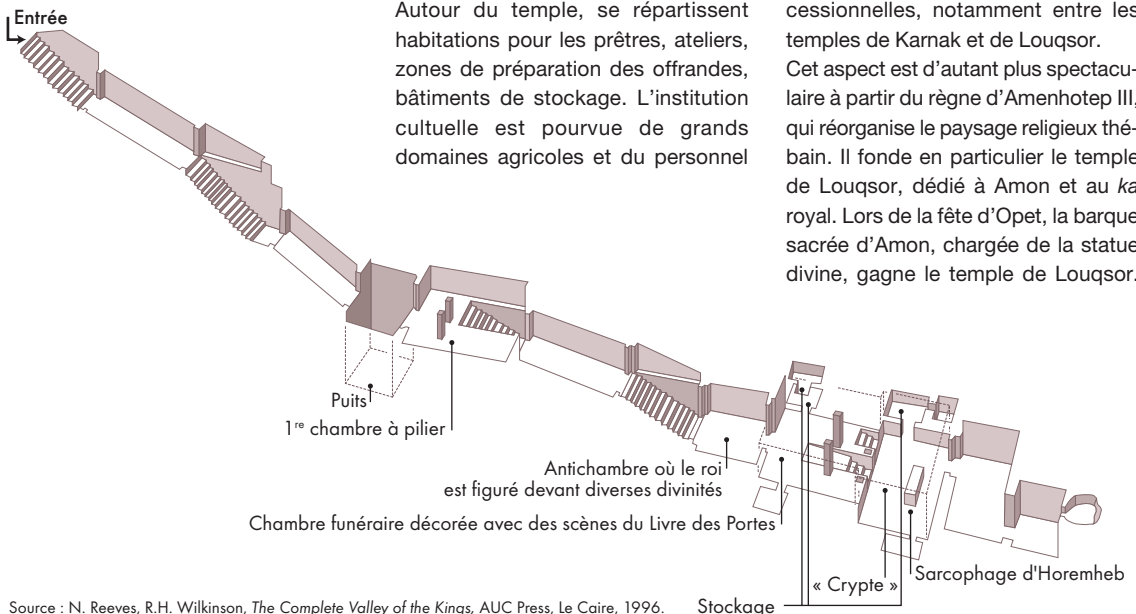
architectural qui se développe au Nouvel Empire montre une progression de la lumière à l'obscurité, de l'ouvert au caché, à mesure de l'avancée vers le sanctuaire. Le petit temple du dieu Khonsou, à Karnak, est un exemple typique de cette architecture. L'accès à l'édifice est matérialisé par un pylône, constitué de deux môles, qui sont ornés de drapeaux manifestant la présence du divin. On accède ensuite à une cour, puis à une salle hypostyle qui précède le sanctuaire. Ce dernier est le lieu d'un culte accompli trois fois par jour par les prêtres devant la statue de la divinité. Les temples sont entièrement ornés de bas-reliefs peints, qui figurent essentiellement le face à face entre les divinités et le roi, en théorie seul desservant du culte. Les souverains du Nouvel Empire y font aussi représenter leurs exploits guerriers. Autour du temple, se répartissent habitations pour les prêtres, ateliers, zones de préparation des offrandes, bâtiments de stockage. L'institution culturelle est pourvue de grands domaines agricoles et du personnel

pour les exploiter, ainsi que d'un clergé parfois nombreux. Le « domaine d'Amon-Rê » de Thèbes représente au Nouvel Empire un pouvoir foncier, économique et politique de premier ordre. Il est dirigé par un grand-prêtre, issu de la haute élite.

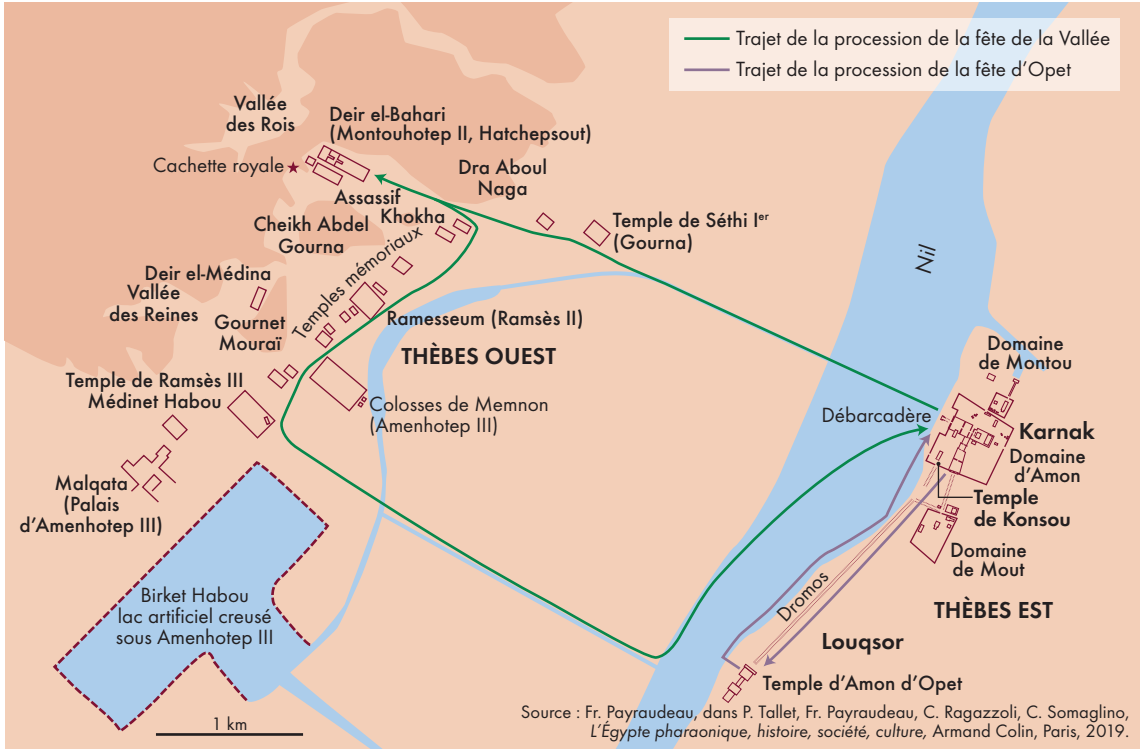
Les temples sont précédés d'une esplanade, souvent ornée d'obélisques, de statues et de colosses royaux. Ces derniers font l'objet d'une dévotion et constituent des intermédiaires entre les fidèles et la divinité qui est dans le temple, puisque le peuple ne peut y pénétrer. Les grandes fêtes annuelles donnent lieu à des processions de la statue divine hors de son sanctuaire et sont l'occasion pour la population d'approcher le dieu. Ces fêtes sont largement développées au Nouvel Empire, comme en atteste la construction de plusieurs voies processionnelles, notamment entre les temples de Karnak et de Louqsor.

Cet aspect est d'autant plus spectaculaire à partir du règne d'Amenhotep III, qui réorganise le paysage religieux thébain. Il fonde en particulier le temple de Louqsor, dédié à Amon et au *ka* royal. Lors de la fête d'Opet, la barque sacrée d'Amon, chargée de la statue divine, gagne le temple de Louqsor.

L'hypogée du roi Horemheb (VR57) à la fin de la XVIII^e dynastie dans la Vallée des Rois



Thèbes au Nouvel Empire



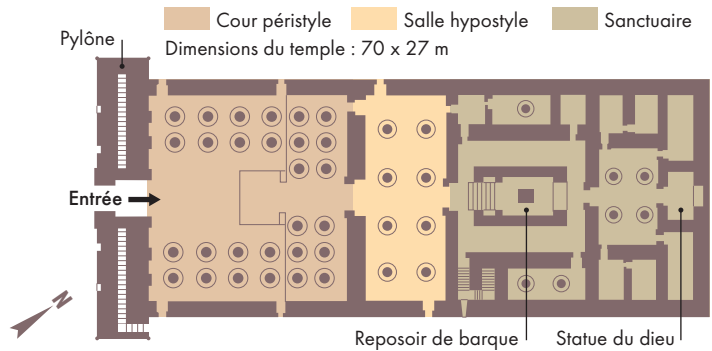
Source : Fr. Payraudeau, dans P. Tallet, Fr. Payraudeau, C. Ragazzoli, C. Somaglino, *L'Égypte pharaonique, histoire, société, culture*, Armand Colin, Paris, 2019.

À l'occasion de la « Belle fête de la Vallée », la barque traverse le fleuve et se rend dans le complexe funéraire de Montouhotep II à Deir el-Bahari puis visite les temples mémoriels de rois du Nouvel Empire. Thèbes peut également être le théâtre de la célébration du jubilé royal. Amenhotep III fait aménager pour ces célébrations le complexe palatial de Malqata et l'imense lac artificiel de Birket Habou.

Tombes et cultes des rois

La rive ouest de Thèbes connaît également un développement spectaculaire au Nouvel Empire pour accueillir tombes et temples royaux. Les rois de la XVIII^e dynastie s'inspirent du modèle de Sésostri III à Abydos pour créer un nouveau type de tombe, à l'écart de la plaine alluviale, dans une vallée asséchée. La Vallée des Rois est dédiée, à de rares exceptions près, à l'inhumation des pharaons. Les nobles sont enterrés quant à eux dans les nécropoles de Cheikh Abdel Gourna, ou ailleurs en Égypte, notamment à Saqqara, près

Le temple de Khonsou à Karnak (début de la construction sous Ramsès III) : un temple classique du Nouvel Empire



Source : D. Arnold, *The Monuments of Egypt*, AUC Press, Le Caire, 2009.

de Memphis. Les tombes royales sont creusées dans la montagne et composées d'une succession de couloirs, d'escaliers et de chambres qui mènent au caveau. Elles sont ornées de textes et de représentations issus de nouvelles compositions funéraires réservées au roi au Nouvel Empire, qui décrivent généralement la progression du dieu solaire durant la nuit.

La tombe royale est séparée de la structure de culte, qui se trouve en bordure de la plaine alluviale et appartient à un nouveau type, le « temple de millions d'années » (temple mémoriel). Ce type de temple est dédié, du vivant du roi, à la célébration du lien fort qui l'unit à Amon, puis à sa mort à son culte funéraire.

Libyens et peuples de la mer de Mérenptah à Ramsès III

Depuis le début du Nouvel Empire, l'activité militaire des Égyptiens se déroulait au-delà des frontières traditionnelles de leur royaume, pour établir leur domination en Nubie et au Levant. À partir du règne de Mérenptah cependant, les Égyptiens sont sur la défensive dans une Méditerranée orientale en plein bouleversement. L'Égypte subit alors les attaques des Libyens et des peuples de la mer, qu'elle a bien du mal à repousser sur le long terme.

L'apparition des Libyens sur la scène politique

Les relations entre Égyptiens et groupes nomades du désert Occidental sont anciennes. Dès l'époque thinite et l'Ancien Empire, ils apparaissent sous les noms de Tjéméhou et Tjéhénou dans les sources écrites égyptiennes. Ils semblent avoir été occupés à des activités pastorales, ainsi qu'aux échanges entre le sud et le nord de la zone sahélienne, par les pistes du désert. Les altercations ont, dans l'ensemble, été relativement peu nombreuses avec ces groupes jusqu'à la fin de la XVIII^e dynastie. Les nouveaux ethnonymes, qui apparaissent alors dans les textes égyptiens pour désigner les populations libyques, montrent les changements à l'œuvre dans le désert Occidental. Les Méchouech à partir d'Amenhotep III, puis les Rebou ou Libou sous Ramsès II pourraient être originaires de Cyrénaïque.

Séthi I^{er} lance, le premier, une campagne militaire contre ces Libyens, puis Ramsès II initie la construction d'une série de villes fortifiées et forteresses sur le flanc ouest du delta et jusqu'en Marmarique. La forteresse de Zawiyet Umm el-Rakham surveillait ainsi les mouvements des Libyens et leurs interactions avec les bateaux égéens qui faisaient relâche à Marsa Matrouh. Située à 300 km du delta, elle n'aurait de toutes les façons pas pu repousser d'éventuels mouvements de troupes ennemies.

Ces mesures ne sont cependant pas suffisantes puisqu'en l'an 5 de Mérenptah, des groupes libyens réussissent à pénétrer massivement

l'Égypte. Des mercenaires d'origine égéenne leur prêtent main-forte, notamment Loukki et Shardanes. Les premiers, originaires du sud de l'Anatolie, sont réputés pour leurs activités de piraterie, déjà mentionnées dans les *Lettres d'Amarna*. Les seconds sont employés dans diverses armées de la région, dont l'armée égyptienne sous Ramsès II.

Les troupes libyennes coalisées, séparées en plusieurs groupes, procèdent par la côte méditerranéenne et par les oasis avant de gagner le sud-ouest et l'est du delta, jusqu'à Bubastis. Mérenptah les affronte non loin de Memphis et capture les principaux chefs libyens à l'issue d'une victoire militaire. Mais vingt-cinq ans plus tard, les mêmes Libyens, cette fois-ci appuyés par des forces plus nombreuses appartenant aux peuples de la mer, attaquent à nouveau l'Égypte (ans 5 et 11 de Ramsès III). Ramsès III en sort ponctuellement victorieux et installe de nombreux captifs dans des colonies militaires. Ponctuellement, car les Libyens restent des acteurs majeurs dans la région jusqu'à l'époque tardive incluse.

Beaucoup continuent à infiltrer plus ou moins pacifiquement l'ouest du delta et s'y installent. Des raids réguliers de bandes libyennes dans la vallée sont attestés à Thèbes notamment, installant une insécurité endémique, à laquelle le pouvoir royal semble bien en peine de remédier. Ramsès III équipe d'ailleurs une série de temples avec des enceintes fortifiées, afin de protéger sanctuaires et population de cette menace récurrente.

Les peuples de la mer et les changements au Proche-Orient

La Méditerranée orientale est en fait touchée par des bouleversements profonds entre le dernier quart du XIII^e siècle et le premier quart du XII^e siècle av. J.-C., sur une période d'environ 50 ans. Les causes en sont variées – structurelles, climatiques, dynastiques pour certains grands empires, etc. – et la crise semble accentuée par les migrations araméennes à l'est ou encore par l'arrivée, du nord-ouest, des peuples « des îles qui sont au milieu de la mer » ou « pays étrangers de la mer » comme les nomment les textes ramessides. L'origine précise de ces « peuples de la mer » reste problématique, de même que les causes de leur migration. Ils constituent en tout cas une mosaïque de groupes venant de la sphère égéenne (Égée, Illyrie, Anatolie ?), d'après leur culture matérielle, et s'installent dans l'ensemble du monde levantin, au terme de déplacements à la fois terrestres et maritimes. Ce sont les Tjeker, Shardanes, Ouechech, Poulasti... Ils portent le coup de grâce à un Empire hittite déjà considérablement affaibli. On leur a attribué la destruction d'une série de villes en Anatolie, à Chypre ou en Syrie (Ougarit, royaume d'Amourrou). Leur responsabilité n'est cependant pas prouvée dans tous les cas et leur installation dans la zone n'a pas été systématiquement violente. Certains finissent par s'établir autour de Tell Tayinat au nord de la Syrie, puis au sud de la Palestine, ce qui remet en cause l'hégémonie égyptienne.

Les Égyptiens face aux Libyens et aux peuples de la mer à la fin du Nouvel Empire



Les peuples de la mer

- Migrations terrestres
- Migrations maritimes
- Zones d'installation privilégiées

Égyptiens et Libyens

- Territoires sous contrôle égyptien jusqu'au règne de Ramsès III
- Zone d'installation de groupes libyens pendant l'époque ramesside
- Trajet possible de l'invasion libyenne en l'an 5 de Mérenptah
- Trajet possible de l'invasion libyenne en l'an 5 et l'an 11 de Ramsès III
- Zone probable des affrontements armés directs entre groupes libyens et armée égyptienne en l'an 5 de Mérenptah (1208 av. J.-C.) et l'an 5 et 11 de Ramsès III (v. 1180 et 1174 av. J.-C.)
- Raids libyens réguliers pendant la fin de l'époque ramesside
- Forteresse ou villes fortifiées établies par Ramsès II pour protéger la frontière ouest
- Temples pourvus d'une enceinte sous Ramsès III, pour protection contre les raids libyens
- Postes-frontières
- Résidence royale

Ramsès III contre les peuples de la mer

Les peuples de la mer tournent également leurs armes, au terme de leur parcours, contre l'Égypte de Ramsès III. Les armées égyptiennes, menées par le roi, les défont en l'an 8 du règne, au terme d'une bataille terrestre et d'une bataille navale, toutes

deux représentées dans le temple mémoriel du roi à Médinet Habou – c'est d'ailleurs la seule représentation d'affrontement naval connu dans l'iconographie pharaonique. La localisation de ces affrontements n'est guère assurée : peut-être Canaan pour le premier et l'embouchure de la branche la plus orientale du Nil pour

le second. Ramsès III a donc préservé les frontières de l'Égypte, mais le royaume perd son influence sur les territoires palestiniens peu de temps après sa mort. Cela a des répercussions économiques sérieuses en Égypte, privée du tribut levantin, qui contribuent à la crise marquant la fin du Nouvel Empire.

